4 19
4 40
4

VERITAS

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

AVRIL 1904

✻

GRAVURES :

La Résurrection *(Perugino)*

Ste-Catherine de Sienne

TEXTE :

Lettre de S. Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat.

Page d'Evangile : Le Compagnon de notre Route *R.P.A. Vuillermet, O.P.*

Résurrection (poésie) *R.P. Folghera, O.P.*

La lecture (art. 4me) Les mauvaises lectures—L'Index. *T.R.P.H. Hage, O.P*

Ste-Catherine de Sienne. *T.R.P. Boitel, O.P.*

La Mission de la Jeunesse Contemporaine. (2mè art.) Préparation intellectuelle. *R.P. Vuillermet, O.P.*

Chronique Dominicaine—Variétés—Bibliographie Prédications.

Vol. X, No 4.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

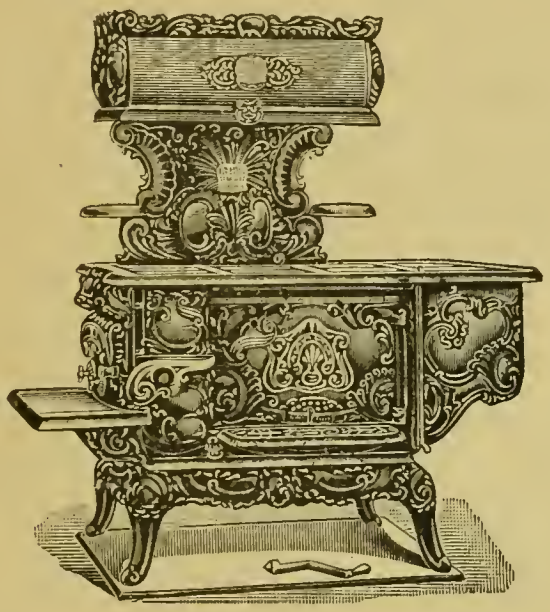
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 26

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :
Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

PRÉDICATIONS

ST-HYACINTHE :

Vendredi-Saint, 1er avril, La Passion.....R. P. SCHMITT
Pâques, le 3 avril, à la messe.....R. P. GONTHIER
" " " le soir.....R. P. VUILLERMET
Quasimodo, le 10.....R. P. DELOR
Le 14, Réunion du Tiers-Ordre.....R. P. MARICOURT
BALTIMORE.—Retraite aux Dominicaines.....T. R. P. HAGE

OTTAWA :

Eastmann's Spring, Ont., le 27 mars.....R. P. de LAMOTHE
Ottawa, St-Jean-Baptiste, Jeudi-Saint, le 31.....R. P. MARCHILDON
" " Vendredi-Saint, 1er avril.....R. P. LAMARCHE
" " Pâques, 3 avril.....R. P. LAFERRIÈRE
Eastmann's Spring, Semaine Sainte.....R. P. MARION
Ste-Marie Salomé, Qué., Semaine Sainte.....R. P. GRANGER
Montréal, Eglise St-Pierre, Pâques, 3 avril.....R. P. DÉZIEL

MONTRÉAL :

St-Jérôme, 1er avril, La Passion.....R. P. BRIAND
Maisonneuve " " T. R. P. GAUVREAU
" Pâques, le 3 avril.....R. P. BOISVERT
N.-D. de Grâce, La Passion, 1er avril.....R. P. BOISVERT
A N.-D. de Grâce, le 28 av., à 3 hrs., Réunion du T.-Ordre...R. P. BRIAND

BENSON, ILL. } T. R. P. COUET
Kansas, Missions, fin de mars..... } R. P. GILL
Penfield, Ill., Missions, avril..... } T. R. P. COUET, R. P. GILL
Mancuce, Ill., Mission.....R. P. GILL
Benson, Ill., Retraite.....R. P. GILL
Roanoke, Ill., Retraite.....T. R. P. COUET, R. P. BAUMSTIMLER

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.**

Veuillez signaler ces annonces.

Lettre de Son Eminence le Cardinal Merry del Val secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Pie X

Révérend Père,

Il m'est arrivé en même temps que la lettre de Votre Paternité un exemplaire de la *Revue du Rosaire*, périodique dirigé par les Pères de votre Couvent, destiné comme Elle me le dit, à promouvoir toujours de plus en plus la dévotion à la Très Sainte Vierge, et à travailler aussi au plus grand réveil religieux du pays.

Je viens en retour vous offrir mes remerciements pour la déférence que vous m'avez montrée par cet envoi, et je souhaite de tout cœur que la bonne et sainte cause pour laquelle travaillent les religieux dominicains de Saint-Hyacinthe soit amplement féconde en avantages spirituels par la plénitude des bénédictions célestes.

Avec les sentiments de particulière estime, il m'est agréable de me dire à nouveau

de Votre Paternité,

Le bien affectueux Serviteur,

Rome, le 2 février 1904. R. Card. Merry del Val.

Au R. P. Henri Hage, O. P.,
Prieur du Couvent des Dominicains, St-Hyacinthe.

Reverendo Padre,

Mi è giunto insieme al gradito foglio delle P. V. un esemplare della *Rivista del Rosario* periodico diretto dai Padri di cotesto Convento ededito come Ella mi dice ; a promuovere sempre piu la devozione della SSma Vergine, e mirando in pari tempo al maggiore risveglio religioso de pæse. Vengo pertanto ad offrirle le mie vive grazie per la deferenza da Lei usatami per questo cortese invio, ed auguro ben di cuore che la buona e santa causa, per la quale lavorano i religiosi domenicani di S. Hyacinthe, sia resa ampiamente fecunda di spirituali vantaggi della pienezza delle celesti benedizioni.

Con sensi di particulare stima mi e grato ripetermi

Di V. P.

Affmo nel Signore,

Roma, 2 Febbraio 1904. R. Card. Merry del Val.

R. P. Enrico Hage O. P.,
Priore del Convento dei Domenicani
S. Hyacinthe.

PAGE D'EVANGILE

Le compagnon de notre route

C'ETAIT le soir de la Résurrection. Deux des anciens disciples de Jésus descendaient de Jérusalem vers Emmaüs. Le souvenir de la grande catastrophe du Vendredi Saint obsédait leurs âmes. Ils parlaient, nous dit l'Evangile, des événements dont ils avaient été les témoins.

Tout à coup un homme à la physionomie grave et douce les aborde.

"*De quoi vous entretenez-vous donc ainsi ; et pourquoi êtes-vous tristes ?*

"*Etes-vous si complètement étranger à Jérusalem, répondit Cléophas, l'un d'eux, que vous ne sachiez point ce qui s'est passé ces jours-ci ?*

"*Quoi donc ? demanda l'inconnu.*

"*Mais à propos de Jésus de Nazareth, un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple. Nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et ils l'ont attaché à une Croix. Nous attendions de Lui la délivrance d'Israël, et voilà trois jours que tout cela s'est passé.*

La mélancolie de ces paroles traduisait bien les sentiments de leur cœur. Leur espérance s'était évanouie. Tout était bien fini.

"*O insensés, reprit l'étranger, cœurs sans pénétration et sans ressort ! C'est donc ainsi que vous comprenez ce que les prophètes ont dit de votre Christ ! Ne fallait-il pas qu'il souffrit ces choses et entrât ainsi dans sa gloire.*"

Et alors lentement, comme pour charmer la longueur du chemin, il reprit un à un tous les prophètes qui ont prédit le Messie, et il leur montrait la réalisation de tous ces oracles divins dans les événements dont Jérusalem venait d'être le théâtre.

L'inconnu parlait de choses aimées, il compatissait aux douleurs des deux voyageurs ; aussi bien vite gagna-t il leurs cœurs. Il était devenu un ami.

La Résurrection. *(Perugino)*

On arriva bientôt à Emmaüs. Les disciples voulant encore prolonger cet entretien pressèrent leur compagnon de route de s'arrêter.

" *Restez avec nous, lui dirent-ils. Voici que le soleil baisse. Où iriez-vous pour trouver quelqu'un qui vous accueillît mieux, à qui vos paroles fissent plus de plaisir et en qui votre âme pût mieux s'épancher.*

Après une tentative de refus, car dans son cœur il désirait ardemment demeurer avec eux, il se laissa persuader et accepta leur hospitalité.

Alors se passa une scène merveilleuse de bonté et d'amour. L'hôte, à peine assis à la table de famille, prit entre ses mains un morceau de pain. Puis levant les yeux au ciel, le visage radieux et comme tout illuminé des splendeurs du Thabor, il dit en rompant le pain : " *Prenez et mangez.*" C'était le Seigneur.

A ce moment leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait déjà disparu.

" *N'est-il pas vrai, se disaient-ils, que notre cœur brûlait dans notre poitrine pendant que sur la route, il nous parlait et nous donnait le sens des Ecritures.*"

***

Souvent, cette scène du soir de Pâques se renouvelle dans nos vies. Tout est bien quand le Maître est là près de nous. Nous sommes alors dans la pleine lumière. Mais il est des heures où le Christ semble disparaître. Rapidement le jour baisse. Une tristesse mortelle nous envahit.

Ce sont les heures où la passion tenaille notre pauvre âme. La tentation enveloppe notre volonté tout entière. La loi divine se voile d'ombre comme un ciel orageux se couvre de nuages. Nos yeux aveuglés ne voient plus le Christ. Nous allons tâtonnants, cherchant après lui et ne le trouvant pas. Dans ces moments de crise, où en nous tout semble sombrer, ne sommes nous pas tentés de redire ces paroles des disciples d'Emmaüs : "Il nous avait cependant bien promis de ne pas nous abandonner."

D'autres fois la nuit tombe, lourde et noire. A l'heure mauvaise que nous traversons ne sommes-nous pas déconcertés par les abaissements du Christ et les souffrances de son Eglise ? Le monde entier semble s'être soulevé contre

eux. Il a juré de les anéantir et il y travaille avec une rage que l'enfer seul peut inspirer. "Nous espérions nous aussi la restauration d'Israël, et voici que le ciel, au lieu de s'éclaircir, s'est chargé de nuages plus épais, et, au lieu que l'Eglise monte à son trône, voici qu'on la tient captive. C'est un tombeau que l'on ferme sur elle, et on entend qu'elle n'en sorte plus. Le Christ roi s'est éclipsé." Alors, à la vue de l'impiété triomphante, au milieu du bruit des persécutions, il vient un moment où notre sécurité habituelle se trouble et fléchit. C'est l'obsourité, c'est le désarroi. Où donc est notre Dieu? Pourquoi laisse-t-il le méchant triompher bruyamment et entonner son chant de victoire fièrement campé sur les ruines de ce que nous avons de plus sacré ?

A ces heures-là, crions comme les disciples : "*Restez avec nous, car le jour baisse.*" Et le Christ qui est là, aux aguets, épiant ce mouvement de notre cœur, attendant ce cri d'appel de notre âme en détresse, restera. Il nous parlera, et sa voix plus douce et plus caressante que la brise de soir se fera entendre dans l'intime de notre âme.

A notre intelligence troublée, il apportera la lumière. Il nous montrera la mystérieuse Providence de Dieu, faisant servir à ses desseins, les plus noirs projets des méchants. Il nous mettra au cœur une indomptable espérance. Plus rien désormais ne nous étonnera, ni les victoires de l'impiété, ni ses objections retentissantes. Dieu est avec nous ; que pourrions-nous craindre ? Comme Lui, nous sommes sûrs de son éternité ; comme lui aussi, nous saurons attendre. L'aube glorieuse de ce jour béni qui verra le triomphe éclatant du Christ et de son Eglise, tardera peut-être longtemps encore à se lever sur notre triste horizon. Qu'importe ! Un jour nous la verrons illuminant notre vieux monde de ses brillantes clartés.

A notre volonté affaiblie par l'effort de la lutte, il donnera des forces pour des combats nouveaux. Car là où est le Christ, là aussi se trouve la force. Les tentations pourront venir nombreuses assaillir notre pauvre cœur : si nous sommes fidèles à notre hôte divin, qu'avons-nous à redouter ?

***

O Christ ! ne nous abandonnez pas. Pélerins en route vers l'Eternité, nous avons besoin de Vous sentir à nos côtés. La route est si rude. Le poids du jour est quelquefois si accablant. Marchez avec nous. Soutenez-nous dans la lutte ; relevez-nous quand nous tombons ; pansez nos pieds ensanglantés par les cailloux du chemin ; consolez notre pauvre cœur endolori quand les épines du buisson lui arrachent par lambeaux ses affections et ses rêves.

Surtout, restez là tout près de nous, quand la lumière du dernier jour baissera. Prenez-nous dans vos bras, pressez-nous sur votre cœur. Faites que, comme les disciples d'Emmaüs, nous vous reconnaissions à la fraction du pain. Faites aussi que notre cœur à nous soit tout brûlant d'amour quand retentira à nos oreilles, mortes au bruit de la terre, le doux " Venez à moi " qui ouvrira à notre âme le séjour de l'Eternelle Patrie.

FR. A. VUILLERMET, O. P.

—— o ——

L'aurore de Pâques dans un Couvent Dominicain

L'ordre de Saint Dominique, gardien fidèle des pratiques pieuses des anciens âges, observe, à l'aurore des solennités pascales, une coutume des plus touchantes.

Après l'office des Matines, afin de mieux goûter le grand mystère qui vient d'être célébré, les religieux se dirigent en procession, un cierge allumé à la main, vers l'autel du Saint-Sacrement Là, Jésus est tiré du tombeau où l'ensevelit son amour pour nous ; le Vainqueur de la mort, placé dans l'ostensoir radieux, est aussitôt salué avec des accents de triomphe ; comme les anges qui formaient le cortège du Sauveur à sa sortie du tombeau, les Frères, en longues robes blanches, se mettent en marche et précèdent le Christ ressuscité. C'est l'heure qui rappelle l'instant sans pareil, où la terre tremblante semb'ait chanceler sous les pas du divin Triomphateur.

La procession s'avance lentement sous les cloîtres, (1) dont les échos subitement éveillés redisent des chants comme ceux-ci : " Voici les premiers feux de l'aurore, le ciel retentit de louanges, la terre tressaille et entre en jubilation, l'enfer frémit et hurle d'effroi, etc.

Les premiers pas de Jésus, à son réveil du tombeau, le conduisirent près de sa Mère en pleurs, C'est également à la rencontre de Marie que s'avance la procession dominicaine. *Regina Cœli lætare !* Rappeler à la Mère de Dieu les joies inénarrables qu'elle ressentit à l'apparition de son Fils vivant et glorieux, lui demander de partager avec nous, ses enfants, ces joies dont rien n'approche, telle est la fin de cette très douce et très suave cérémonie....

Gaude et lætare, Virgo Maria, Alleluia !

(1) Les MM. seuls accompagnent les religieux- Cette procession a lieu vers 5.30 hrs., dans nos couvents de St-Hyacinthe et d'Ottawa.

RÉSURRECTION

" Ils allaient donc enfin être débarrassés
De ce Nazaréen qu'un peuple à flots pressés
Suivait, applaudissant de prétendus miracles
Et buvant sa parole ainsi que des oracles
Mais ils l'avaient bien vu, ce sage, ce docteur
N'était qu'un dangereux et hardi novateur.
N'avaient-ils pas osé, de sa bouche insoumise,
Les injurier, eux, successeurs de Moïse ;
Se dire fils de Dieu, lui fils du charpentier ;
Au lieu de pratiquer, tranquille, son métier
Tout au bas de l'échelle, escalader le faîte,
Prendre le premier rang, s'ériger en prophète....

***

Mais c'était bien fini : vendu, pris, garotté,
(Les siens lâches fuyant, sans qu'ils eussent tenté
De le défendre, tant ils voyaient sa faiblesse),
Et le peuple, tandis qu'on le tenait en laisse,
De l'avoir applaudi se sentit du remord
Et lui lança ce cri de bienvenue : A mort !
Ne s'était-il pas dit : Fils de Dieu ? Quel blasphème !
Mais roi, vraiment il l'est : voyez son diadème
D'épines ; cette pourpre enlevée au ruisseau
Et dans ses doigts crispés son sceptre de roseau.
Ah ! Ah ! bravo, soldats ; allons, rendez hommage
A genoux.... soufflletez et crachez au visage.

***

Enfin !.... ce condamné, qu'il a donc été lent
A gravir ce sommet, à chaque pas râlant
Et tombant sous sa croix.... Mais la croix est dressée :
Digne fin, roi des Juifs, de ta vie insensée !
Et puis le voilà mort : des trous aux mains, aux pieds,
Un coup de lance au cœur, ses forfaits expiés.

***

On a dit, il est vrai, qu'avant de rendre l'âme
Ses grands yeux éclairés par une étrange flamme
Et fixement ouverts pour la dernière fois,
Dans l'effort, à demi soulevé sur sa croix,

S'éveillant du sommeil mortel de l'agonie,
Epuisant d'un seul coup le reste de sa vie,
Il avait pu jeter encore un cri puissant
Que les échos avaient roulé retentissant....
Et puis il était mort ; et d'épaisses ténèbres
Avaient empli le ciel ; d'autres signes funèbres
Avaient terrifié le peuple ; des tombeaux
S'étaient ouverts béants ; le voile en deux lambeaux
S'était rompu.... Mais bah ! le peuple est si crédule :
S'il avance, pour peu qu'on l'effraye, il recule.
D'ailleurs, nous verrons bien ; en attendant, c'est fait.
Quelle cause pourrait produire un tel effet ?
Pour un traître puni, voilà bien du mystère :
Ces bruits vagues et faux, comme lui vont se taire
Au fond de son sépulcre, au sein de son linceul.

***

Mais il était prudent de ne pas laisser seul
Le tombeau, car il faut prendre garde à la ruse..
Ils auront l'air surpris et la mine confuse
Les disciples du mort, s'ils viennent l'enlever
Pour crier au miracle encore et soulever
Le peuple : des soldats nombreux et sous les armes
Les enverront verser un peu plus loin leurs larmes ..
Quand au mort, il peut prendre un paisible repos,
Et s'il ressuscitait, se réveiller dispos."

***

Et ces Pharisiens, jamais las de maudire,
Radieux, souriaient de leur haineux sourire.

***

Les gardes veillaient donc autour du monument
Funèbre. .. Tout-à-coup, avec un tremblement,
Un éclair resplendit et les jeta par terre
Comme morts. Et déjà, l'énorme et lourde pierre
Au loin avait roulé, laissant libre le seuil.
Mais à l'intérieur de la maison de deuil,
Plus de corps étendu, plus d'hôte mortuaire :
Soigneusement plié dans un coin le suaire
Gisait ; et sans que nul pût expliquer cela,
Jésus, l'enseveli d'hier n'était plus là.

Fr. J. D. Folghera, O. P.

LA LECTURE

Article Quatrième : Les mauvaises lectures

§ II.—L'Index.—Ses règles générales.

De ces *Décrets Généraux*, j'en détache et en présente deux aux lecteurs, comme étant les plus pratiques pour eux et pour ce pays.

1° *Sont condamnés tous les livres qui contiennent des injures envers Dieu, ou envers la Vierge Marie, ou envers les Saints, ou l'Eglise Catholique et son Culte ou les Sacrements, ou le Saint Siège Apostolique.* (Tit. I.—Cap. V — n. 11). Il s'agit ici de livres, dont l'intention bien formelle et bien avouée est de *vilipender*, de *dénigrer*, de *discréditer* les personnes et choses saintes mentionnées dans ce texte. C'est ce qu'on pourrait appeler les œuvres *impies*. Et qui niera leur envahissement dans notre pays? Qu'elles soient importées de l'autre côté de l'Atlantique, ou qu'elles réussissent à se faire publier dans nos grandes villes, elles apparaissent chargées de trésors de décadence et de mort pour l'avenir de notre nation catholique. Elles faussent l'esprit, ce qui est plus grave encore que de pervertir le cœur ; elles ébranlent la foi, ce qui est du même coup ébranler la base de notre vie nationale, et sans vouloir poser en pessimiste, je crains que de grands malheurs, causés par de nombreuses défections, ne viennent troubler notre paix, si ces livres impies ne sont écartés avec la plus intransigeante énergie.

***

2° *Les journaux, les périodiques, les revues, qui paraissent en vue d'attaquer la religion et les bonnes mœurs, doivent être considérés comme proscrits, non-seulement par le droit naturel, mais aussi par le droit ecclésiastique.* Il est ici question, non des journaux et des périodiques dont un numéro en passant contiendrait ces sortes d'injures, mais de ceux dont le but et la tendance sont d'attaquer la religion et les mœurs, au point qu'ils semblent n'être créés et mis au monde que pour cela.

Aux livres impies, l'Église unit ainsi, dans sa réprobation, les feuilles impies, et ce qu'on nomme les journaux pornographiques. Hélas ! ces feuilles et journaux ont également fait leur apparition chez nous ! Et comment notre foi religieuse et notre bon sens moral ne seraient-ils pas soulevés d'indignation à la vue de ces libelles blasphématoires, où rien ni personne n'est respecté, ni la bénie et immaculée Hostie que l'on définit "un morceau de galette cuite entre deux fers," ni le dogme fondamental de Trinité, ni la personne des Souverains Pontifes ou des Evêques, ni le culte des Saints, ni le vœu de chasteté, ni celui d'obéissance, ni enfin les chrétiennes traditions de ce pays. En un mot, et pour tout dire, le peuple Canadien est un peuple de sots, et cela parce qu'il demeure l'esclave de "mille despotes, (lisez les prêtres), dont les uns enchaînent ses membres et les autres asservissent son âme."

C'est "aussi fort que cela !"

Et ne venez pas dire que c'est trop fort pour être cru et accepté ! Sans doute on ne croit pas tout, on rejette ce qui est visiblement répugnant, mais il se fait d'imperceptibles infiltrations qui peu à peu amollissent la pierre ferme de notre foi. On doute, on se pose des *pourquoi*, on se fait des objections auxquelles on ne peut répondre, et l'on finit par replier son journal en faisant cette réflexion que j'ai entendue : Il y a du vrai dans tout cela. Le travail de démolition est commencé ; laissez toute liberté à ces ouvriers de destruction et à ces pioches de malheur : bientôt les assises seront secouées, et l'édifice penchera, jusqu'à se trouver dans l'impuissance de se redresser.

Par respect pour mes lecteurs, je passe sous silence les journaux immoraux. Tout le monde sait d'ailleurs ce qu'il faut entendre par là et tout le monde convient qu'ils ont une influence néfaste sur la génération présente et sur la génération qui se prépare. Pourquoi faut-il que tous ceux qui voient et comprennent, n'aient pas la force d'agir selon leurs vues et leurs compréhensions ?

Un dernier mot sur ce sujet. Ne vous étonnez pas de la rigueur que montrent nos Evêques à censurer ces feuilles et ces journaux. C'est précisément dans le chapitre qui concerne les périodiques que nous lisons cet avertissement : *Que les Ordinaires aient soin, là où il en est*

besoin, d'avertir opportunément les fidèles du danger et du dommage que causent ces sortes de lectures. Grâce à Dieu, de récentes condamnations épiscopales montrent que cet avertissement de Rome est compris et suivi. Pour nous, fidéles, obéissons, et en obéissant, nous vivrons dans la plus parfaite sécurité.

Tout dernièrement encore, à la date du 6 février, Mgr l'Archevêque de Montréal, dans une lettre magistrale adressée "aux directeurs des journaux catholiques de Montréal," traçait à la presse son rôle et son programme, en la mettant en garde contre un reportage d'abondance de détails et de mauvais aloi, qui atteint tout à la fois, déclare Sa Grandeur, la charité, la justice et l'honneur. Il y aura intérêt pour tous à relire les principaux passages de ce document épiscopal :

"Si les crimes ne sont plus, comme autrefois, montrés aux yeux avides de la foule par des illustrations grossières, ils n'en sont pas moins décrits avec une complaisance de mauvais goût et un luxe de détails, qui décèlent de la part de certains de vos reporters et de vos correspondants, un manque presque absolu de dignité professionnelle et de charité chrétienne.

"Je vous ai déjà dit que ces sortes de récits constituent un véritable danger social. Ils déposent ou réveillent dans les cœurs et les imaginations des germes de perversion et de contagion. Ce sont des leçons de choses funestes et terribles dans leurs conséquences. Combien de lecteurs y font l'apprentissage du vice et de la débauche. Les annales judiciaires, les moralistes et les médecins sont unanimes à reconnaître qu'il se dégage de ces descriptions circonstanciées des meurtres les plus horribles comme un entraînement irrésistible au crime. Le journal qui revient tous les soirs, ou tous les matins, avec ses colonnes pour ainsi dire pleines de sang, de haine farouche et d'instinct pervers, forment peu à peu, mais fatalement, autour de ses lecteurs, une atmosphère pernicieuse, capable de corrompre à la longue les âmes les mieux trempées. Comment les faibles, et ils sont le grand nombre, pourraient-ils résister à cette influence délétère ?

"Et parfois, l'oubli des règles les plus élémentaires de la discrétion et de la charité est poussé plus loin encore.

Non seulement on se jette sur le drame sanglant ou sur le scandale passionnel, comme sur une pâture enviée, mais on en recherche fiévreusement toutes les circonstances et tous les antécédents, pour les étaler au grand jour par le menu ; on soulève tous les voiles, on fouille jusque dans les recoins les plus secrets du sanctuaire de la famille, prenant en quelque sorte un plaisir sauvage à retourner le fer d'une torture imméritée dans l'âme de la mère, de l'épouse et des enfants du criminel. Et cela comme s'il n'y avait pas injustice grave à ternir publiquement la réputation de pauvres créatures pourtant assez cruellement éprouvées déjà par le malheur qui les atteint.

"Ce service d'information, n'y a-t-il pas moyen de le faire d'une façon qui n'offense ni la morale, ni l'honneur des familles, ni l'innocence des jeunes gens ? Votre journal pénètre partout, il va dans tous les milieux, il tombe sous le regard des enfants. Autant de raisons pour que sa tenue soit irréprochable, que son langage soit toujours décent et respectueux. Ne dites que ce qui est nécessaire, glissez sur tout le reste. Que vos comptes-rendus soient brefs et sommaires. Il n'est ni utile, ni convenable qu'ils prennent la plus grande et la meilleure place. Le crime et l'homicide n'ont aucun droit à cet excès d'honneur. Pourquoi persister à leur donner le pas sur des événements d'ordre politique, industriel, social ou religieux, beaucoup plus digne d'attention ?...."

Des Livres nommément prohibés

Aux *Décrets Généraux*, suit, dans l'*Index*, la liste, par ordre alphabétique, des livres condamnés. L'obéissance est ici d'autant plus strictement exigée que la prohibition est plus formelle et plus explicite et partant nous rend son objet plus facile à connaître. Un catholique, digne de ce nom, doit s'incliner humblement et respectueusement devant ces décisions de l'Eglise, et former d'après elles sa conscience pratique. Que s'il est lui-même l'auteur incriminé, il s'honore en se soumettant, et l'*Index* ne manque jamais, en cas de soumission, d'ajouter cette mention honorable : *L'auteur s'est louablement soumis*. Quant aux fidèles, ils doivent éviter cette lecture, comme dangereuse et dommageable à leurs intérêts spirituels.

Une double objection se présente d'ordinaire à ce sujet.

1° L'*Index* ne condamne un livre que parce qu'il est dangereux. D'où il suit que si ce livre n'est pas dangereux *pour moi*, je puis le lire.

Et comment pouvez-vous affirmer que ce livre ne vous est pas nuisible ? Ne courez-vous pas le risque de vous tromper ? Et alors même que l'innocuité absolue d'une pareille lecture serait parfaitement démontrée, il resterait toujours que, tolérée à la rigueur par le droit naturel, cette lecture vous est défendue par le droit positif de l'Eglise, qui a le pouvoir, nous l'avons vu, d'intervenir et de décider en cette question. L'Eglise voit dans tel livre une *présomption de danger*, elle en fait le fondement de sa loi : cela suffit. Pour l'Eglise comme pour Rome ancienne, le salut du peuple est la loi suprême, et quand un danger est déclaré moralement universel, il appartient à l'autorité de déterminer le moyen de défense, auquel seront soumis tous les particuliers. Ajoutez à cela que l'Eglise, en interdisant un livre, veut lui ôter toute faveur dans l'esprit des fidèles, et par là le faire disparaître à tout jamais de la circulation.

***

2° Pourquoi cette extrême sévérité, que montre l'Eglise, quand elle condamne "en bloc" tous les ouvrages d'un auteur ?

Disons tout d'abord que cette condamnation totale est bien rare. Pour prendre un exemple parmi les auteurs de langue française, dans les temps modernes, je n'en connais point, en dehors de Zola, qui aient été frappés par cette condamnation globale. De Balzac, de George Sand, d'Alexandre Dumas, père et fils, les romans seulement— mais tous les romans — sont condamnés : les autres œuvres ne le sont pas. Voltaire lui-même a trouvé grâce devant l'Eglise pour quelques-unes de ses œuvres, telles que la *Henriade*, et son *Théâtre*. La vérité est qu'en ceci, comme dans toutes les applications pratiques de ses lois, l'Eglise se montre condescendante et maternelle, et qu'elle ne se départ de cette maternelle condescendance que lorsque la foi de ses enfants est mise en péril. Mais aussi, quand le dogme est en jeu, elle se montre intraitable ; on

la dirait irritée : c'est la sainte irritation d'une mère qui défend ses enfants ; c'est la noble colère d'une épouse, qui ne peut tolérer que l'honneur de son époux soit outragé. Et qui vraiment pourrait taxer de sévérité outrée la décision de l'Eglise condamnant, dans leur ensemble et dans chacune de leurs parties, les œuvres d'un homme qui, comme Zola, a sali nos gloires chrétiennes les plus pures, et s'est plu dans des descriptions qui ne peuvent provoquer, chez les honnêtes gens, que la répugnance et le dégoût ?

A titre de document, et dans l'espoir d'être utile à nos lecteurs, nous donnons, à la fin de cet article, une liste des principaux auteurs et ouvrages condamnés, en rappelant que cette liste ne saurait avoir la prétention d'être complète et que surtout l'on doit observer les règles générales de l'*Index*, dont il a été parlé plus haut.

Sanction de l'"Index"

Désobéir à une loi de l'Eglise constitue toujours une faute ; désobéir à une loi en matière grave, constitue une faute grave, et telle est la première sanction de l'*Index*. Que ce soit là la peine encourue par les transgresseurs de cette loi, il suffit, pour s'en convaincre, de lire les termes dans lesquels est conçue la condamnation de tout livre : "Que personne, *quelles que soient sa dignité et sa condition*, *n'ose* à l'avenir *publier*, ou *lire*, ou *retenir* les ouvrages prohibés." La défense est formelle, et selon le témoignage des théologiens, lire d'un livre condamné une notable partie, et non pas seulement quelques pages, garder ce livre à la maison, à plus forte raison le publier ou l'imprimer, sont autant d'actes de désobéissance nettement caractérisée, et par conséquent autant de fautes graves.

La seconde sanction de l'*Index* consiste, pour tout délinquant, à se voir passible de la peine, punition ou pénitence, que l'Evêque pourra infliger.

Quant à l'excommunication, il est nécessaire de savoir, pour la tranquillité des consciences, qu'elle n'atteint plus aujourd'hui les transgresseurs de l'*Index*. Sans doute il existe une grave excommunication, réservée au Souverain Pontife, pour tous ceux qui lisent les livres des

apostats ou héritiques ; mais il faut que ces livres soient *nominalement condamnés par des Lettres Apostoliques*, c'est-à-dire, par un Bref, par une Bulle, par une Encyclique, etc... Or, les Décrets de l'*Index* ne sont pas des Lettres Apostoliques, et puisque en droit pénal il faut restreindre et réduire les termes à leur stricte valeur, nous sommes autorisés à conclure que, du seul fait de lire un ouvrage condamné par l'*Index*, les fidèles n'encourent aucune excommunication.

Fr. Hage, des FF. Prêch.

(*A suivre*)

—— o ——

Liste des principaux auteurs et ouvrages français condamnés par l'"Index"

Balzac : Tous les romans ; *Champfleury* : Tous les romans ; *D'alembert* : Encyclopédie ; *Diderot* : Encyclopédie ; *Dumas, père et fils* : Tous les romans ; *Flaubert* : Madame Bovary ; *Hugo Victor* : Notre-Dame de Paris, Les Misérables ; *Lafontaine* : Conte et Nouvelles ; *Lamartine* : Jocelyn, La chute d'un ange ; *Lamennais* : Paroles d'un croyant, et quelques autres ouvrages ; *P. Larousse* : Grand Dictionnaire universel ; *Lasserre* : Les Saints Evangiles ; *Michelet* : Du prêtre, de la femme, de la famille ; Le prêtre ; Les Jésuites ; *Montaigne* : Les essais ; *Montesquieu* : L'esprit des lois, Lettres persanes ; *Mürger* : Tous les romans ; *Pascal* : Les Provinciales ; *Renan* : Vie de Jésus, et presque toutes les œuvres ; *Rousseau* : Emile, Contrat social, Nouvelle Héloïse ; *Sand (George)* : Tous les romans ; *Simon (Jules)* : La religion naturelle ; *Stendhal* : Tous les romans ; *Strauss* : Vie de Jésus ; *Sue (Eugène)* : Tous les romans ; *Taine* : Histoire de la littérature anglaise ; *Voltaire* : Toutes les œuvres, excepté le *Théâtre* et la *Henriade* ; *Zola* : Toutes les œuvres.

—— o ——

A nos abonnés

N. B.—Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**

SAINTE-CATHERINE DE SIENNE

Les sources de sa dévotion au Précieux-Sang

Au Révérend Père A. Vuillermet,

Directeur du *Rosaire*, St-Hyacinthe.

Mon cher Père,

Je viens de relire, avec une nouvelle et profonde édification, l'étude en quatre articles que vous avez publiée, dans la *Revue du Rosaire*, sur Sainte Catherine et la dévotion au Précieux Sang. Comme vous, j'admire l'influence directrice, souveraine, unique, de cette dévotion sur la vie entière de notre grande sainte dominicaine. Qu'il s'agisse de sa perfection personnelle ou de la sanctification du prochain, de la plus humble tertiaire ou du Chef Suprême de l'Eglise, du soin des lépreux ou de l'apaisement des révoltes populaires, c'est toujours du Précieux Sang qu'elle parle, le Précieux Sang qu'elle invoque. On sent qu'elle en a plein l'âme ! C'est comme une surnaturelle obsession. Un mot de vous sur son avidité à revenir sans cesse aux sources de ce fleuve du Sang divin, m'a donné le goût très vif d'y remonter moi-même. Que n'ai-je vos notes pour me guider ! Vous savez, ces notes d'autrefois, et le " Regardez, mais n'y touchez pas..?" Hélas ! je ne les vois même plus, et pour indicateur j'ai seulement le B. Raymond de Capoue, qu'une charitable tertiaire me prête. Il est vrai que c'est le mieux renseigné.

La première source de la dévotion au Précieux Sang dans l'âme de Catherine est contemporaine des premiers jours de sa vie, à Sienne même et dans la maison de son père, le teinturier Jacomo. *C'est son intimité avec Notre Seigneur.* Vous vous rappelez ce trait charmant. Elle n'avait encore que six ans, d'autres disent à peine cinq. Sa mère l'envoya avec son frère Etienne prendre des nouvelles de leur sœur Bonaventura. Ils revenaient tout doucement, lorsque, devant l'église des dominicains, tout à coup, Catherine s'arrêta. Elle regardait le pignon, et, ses yeux, ouverts tout grands, semblaient y voir quelque chose de merveilleux. Etienne, qui ne voyait rien, lui,

continuait à marcher. Après quelques pas, il se retourna, revint près d'elle, et la tira en avant par la manche. "Allons, viens donc, lui dit-il, qu'est-ce que tu regardes ?" Elle frémit, et, secouée comme d'un rêve : "C'était si beau, si tu avais vu ce que j'ai vu !" Plus tard, elle raconta qu'elle avait vu Notre Seigneur revêtu d'ornements pontificaux et le front couronné d'une tiare. A ses côtés se tenaient Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean l'Evangéliste. Il l'avait regardée et bénie en faisant sur elle le signe de la Croix. Cette apparition fut le premier acte d'une vie commune qui ne cessa plus entre Jésus et Catherine. A partir de ce moment là, Jésus est à ses côtés, voilé souvent par la banalité des devoirs quotidiens, révélé plus souvent par l'évidence même de l'extraordinaire et du surnaturel. Monte-t-elle les escaliers, elle est, en un instant, portée d'en bas jusqu'en haut. La voilà qui se prive de viande, qui mange très peu et jeûne tous les jours. Sa mère la gronde et l'oblige à manger comme tout le monde. Jésus au contraire, l'encourage dans son attrait, et pour prouver sa volonté, il permet que, plus l'enfant prédestinée obéit à sa mère, plus elle est malade. Pressée du désir de ressembler au Dieu infiniment pur, elle fait entre les mains de la Sainte Vierge le vœu de virginité, pour n'avoir plus qu'un seul maître Jésus-Christ. Et cependant, elle se laisse prendre aux conseils mondains de sa sœur Bonaventura, elle aime la parure et les beaux habits. Jésus est là qui veille et Bonaventura meurt prématurément. Lapa, assez vite consolée et goûtant peu le célibat pour ses filles, veut marier Catherine. Sous l'inspiration de Jésus, celle-ci coupe son opulente chevelure et affronte, la tête rasée, son irascible mère. Il s'agit bien de parures, de vanités et de coquetteries, c'est la discipline qu'on entend maintenant, la discipline qu'elle prend trois fois par jour, pour payer de son sang, dit elle, le sang de Jésus-Christ. Elle entre dans le Tiers-Ordre de St-Dominique, et les visions, les communications divines se multiplient tellement, dit le B. Raymond, "que la plus active "conversation entre deux amis ne suffirait pas à ce que se "disaient Ste-Catherine et le Sauveur." Même quand elle était avec quelqu'un, Jésus venait et ils se parlaient d'âme à âme tandis que Catherine, de bouche, continuait l'entre-

tien. Et le saint Religieux encore épouvanté, raconte comment un jour le visage de la sainte se changea, lui présent, en celui d'un homme sévère qui le regardait fixement. "Oh ! Qui me regarde ainsi ?" cria-t-il. "Celui qui est," répondit Catherine.

Sainte Catherine de Sienne

Notre-Seigneur se faisait son instituteur. En un instant, il lui apprit à lire. Ils priaient ensemble, récitaient des psaumes en marchant dans la chambre, comme deux dominicains qui psalmodie leur office, et quand elle parais-

sait fatiguée, il lui commandait de s'asseoir et de se reposer. Leur intimité ne s'en tenait pas à ces prévenances divines. Par une action intérieure et transfiguratrice, le Verbe moulait pour ainsi dire sur lui-même, l'intelligence, la volonté, le cœur de Catherine de Sienne, il la formait jalousement à son image et à sa ressemblance, la faisait peu à peu toute sienne, et, un jour, quand son esprit fut bien plein de la lumière et son cœur, de la charité divine, il lui mit au doigt l'anneau symbolique qui consacrait leur mariage mystique.

Elle va, maintenant, cette épouse du Christ, comme une maîtresse de maison, s'occuper des intérêts de son époux. Les intérêts de Jésus sur terre !.. Les pauvres, les malades, les pécheurs, les âmes, l'Eglise ?.. Oui, Catherine n'a plus d'autre pensée, et Jésus, qui gouverne les mondes jusqu'en leurs derniers atomes, semble ne voir sur terre que Catherine. Un pauvre est là, à la porte de l'église des Prêcheurs, qui lui demande l'aumône ; elle lui donne sa croix, un de ses vêtements, les habits de son père et de son frère, et il se trouve, ô l'aimable miracle ! que ce pauvre, c'est Jésus. Qu'elle soigne Tecca la lépreuse, ou convertisse Palmerina, son ennemie personnelle, qu'elle boive l'eau infâme dont elle a lavé un ulcère, ou supporte les calomnies plus infâmes encore d'Andréa, qu'elle prenne, des mains de Jésus, une couronne d'épines et se l'enfonce dans le crâne, Jésus est là qui lui montre sa couronne au Ciel et lui permet d'embaumer ses lèvres empoisonnées à la plaie vivifiante de son Cœur. Que dis-je ? la plaie de son Cœur, c'est son cœur même qu'Il lui donne, et sur ses pieds, sur ses mains, il imprime ses stigmates sacrés. Jésus et Catherine, c'est tout un. Son père va mourir, et si bon chrétien qu'il ait toujours été, il ira en Purgatoire. Catherine, dans son amour filial, ose parler de ses droits à son Dieu, et voit l'âme de son père entrer au Ciel. " Mon Dieu, s'écrie-t-elle toute ravie, comme je voudrais être à sa place ! " Sa vieille mère meurt à son tour, sans s'être confessée. Catherine la ressuscite et lui octroie de longues années encore, pleines d'épreuves, d'afflictions, mais aussi de mérites expiatoires qui lui permettront de retrouver son mari au Paradis. Elle convertit les pécheurs les plus endurcis, comme

Andréa de Nandini et Narni, chasse les démons qui la sentent de loin et se sauvent devant elle comme des boucs devant un lion ; elle guérit de la peste son confesseur, le B. Raymond de Capoue, et lui prédit beaucoup de choses dont il ne se doute pas, dit-il, mais qu'il voit une à une s'accomplir.

A elle aussi, comme à Jésus, les Pharisiens demandent : "Au nom de qui et par quelle puissance fais-tu cela ? — Au nom du Seigneur Jésus, qui est en moi."

En son nom aussi, elle vient à Avignon, chercher Grégoire XI. Jésus parle en maître par sa bouche et elle décide le pape à retourner à Rome. Rien d'admirable comme cette fille divine dans le cortège pontifical. Rien ne l'étonne, elle se trouve à sa place, au milieu des cardinaux et des évêques, à sa place aussi au milieu des foules révoltées ; elle séduit les Florentins par sa grâce et son éloquence patriotique et les ramène, comme une mère ses enfants, sous l'autorité du Souverain Pontife. A Rome même, en pleine cour papale, elle fait entendre les remontrances de Dieu, tient tête aux plus grands théologiens, défie toutes les cupidités et toutes les passions. Tout lui réussit, tous l'écoutent, tous l'acclament le porte-voix de Jésus-Christ. Est-elle autre chose, en effet, que l'instrument vivant, conjoint, du Rédempteur.

En voyant un à un, entre mille autres, tous ces faits révélateurs de l'union profonde, personnelle presque, de Catherine avec Notre-Seigneur, je me disais : Pourquoi m'étonner de sa dévotion au Précieux Sang ? Après tout, le sang, c'est la vie et c'est par l'effusion de son sang que Notre Seigneur a donné sa vie pour sauver la nôtre. Son sang, c'est donc ce que l'Homme-Dieu estimait le plus, le verser, son unique désir. Il était, avec son infinie justice et son éternelle miséricorde, dans son sang répandu. Ainsi unie à Lui, Catherine le savait, et, le sachant, comment n'aurait-elle pas aimé par dessus tout en l'Homme-Dieu ce que l'Homme-Dieu y aimait lui-même ?

F. L. Boitel, O. P.

— France —

(à suivre)

— o —

La Mission de la Jeunesse Contemporaine

(Article deuxième)

La préparation intellectuelle

DE nos jours, il est un compliment que volontiers on adresse aux jeunes gens catholiques : *Ce sont de bons jeunes gens.* Par là, on veut dire que leur vie tout en étant inoccupée, languissante ou remplie seulement de choses futiles est cependant correcte, sans crises violentes, sans écarts retentissants.....et c'est tout.

Assurément nous tenons à honneur de mériter ce titre qu'on nous adresse d'un air un peu dédaigneux. Nous en sommes fiers surtout en ce temps de décadence morale. Mais nous voulons en mériter un autre, celui d'être de *grands travailleurs*, qui savent se dépenser pour Dieu et leur pays.

Nous mériterons ce titre si, fortement convaincus que nous avons une mission à remplir, nous nous y préparons sérieusement pour nous mettre ensuite résolument à l'action. Car toute mission suppose pour réussir une double condition : la préparation du missionnaire et son action extérieure.

Voyons d'abord en quoi consiste la préparation.

Si nous voulons avoir une action efficace sur nos contemporains, il faut être des hommes, et j'ajouterai des hommes d'intelligence. D'où une préparation intellectuelle et une préparation morale. Dans cette article nous ne parlerons que de la double nécessité d'une préparation intellectuelle : nécessité individuelle et nécessité sociale.

I.—Nécessité individuelle de la préparation

A l'heure actuelle, il n'y a plus ou presque plus de situations toutes faites. Bien rares sont ceux qui sûrs du lendemain peuvent se contenter tout simplement d'être des rentiers. Il faut se créer soi-même sa situation. Et on sait combien c'est difficile au milieu des compétitions qui surgissent de toutes parts. Aussi pour arriver à se faire une situation honorable, est-il nécessaire d'être un

homme instruit. C'est pourquoi, à moins de vouloir se condamner à l'insignifiance et à la nullité on se livre à un travail assidu, on agit, on fait des efforts, on prend de la peine et cela pendant de longues années.

Cette nécessité de la science se fait sentir encore davantage, si vous aspirez à prendre rang parmi les classes dirigeantes.

" Le savoir a été de tout temps une puissance sociale de premier ordre. Le rayonnement de l'intelligence a toujours été, comme celui du soleil bienfaisant ou torride, un principe de fécondité ou de mort. Mais on ne saurait contester qu'aujourd'hui le savoir possède par lui-même et confère à celui qui le détient une influence plus étendue et plus profonde." (1)

Que voyons-nous en effet, dans notre société moderne, même dans les pays où l'on parle le plus d'égalité, nous voyons comme autrefois, et peut-être encore davantage, les hommes se diviser en deux catégories bien distinctes, en deux groupes qui se superposent l'un à l'autre, comme la tête et les membres. " En haut il y a les hommes qui travaillent de la tête, et qui par la parole et par la plume mises au service de leur intelligence, établissent et dirigent ces courants d'idées qu'on nomme l'opinion. A ceux-là appartient de gouverner les affaires publiques et de diriger les travaux des hommes. En bas, il y a les hommes qui travaillent des mains, ceux-là moins pourvus de connaissances, moins avancés dans le domaine du savoir, suivent ces courants et subissent l'influence des esprits cultivés." Le travail de la pensée en faisant de vous des lettrés, vous destine donc nécessairement à être les chefs dans la grande bataille de la vie publique et sociale. Bon gré, mal gré, et à moins de trahir votre vocation vous êtes les membres choisis de la classe dirigeante. La puissance souveraine aujourd'hui ce sont ceux qui savent.

Cette influence du savoir est plus considérable de nos jours, par suite de l'introduction dans notre vie d'un organisme nouveau : la presse, qui chaque jour, se charge d'exploiter les renommées, qui va jusque dans les recoins

(1) A. D. Sertillanges, O. P. *Nos vrais ennemis.*

les plus obscurs du pays propager la doctrine et en faire parvenir l'influence.

Si donc, en quelque rang de la société que vous soyez placés, vous avez l'ambition d'exercer une action dirigeante ou simplement une influence sur vos semblables, ne comptez pas sur la force brutale, avec elle vous pourrez dominer, mais vous n'aurez pas d'autorité morale, ne comptez pas davantage sur la fortune et encore moins sur la naissance, car avec tout cela vous pourrez agiter et au besoin acheter les hommes, mais vous n'aurez pas sur eux d'action véritable, comptez avant tout sur l'instruction, la culture intellectuelle, un savoir éminent. "Si ce *savoir* vous manque, dit un illustre auteur, si vous ne portez pas, dans la supériorité de votre position la supériorité des connaissances acquises, vous n'êtes plus pour les hommes auxquels vous commandez qu'un manœuvre comme eux, qui n'en sait pas plus qu'eux. Vous êtes déjà déchu de votre prestige à leurs yeux, et s'ils se courbent encore devant vous, vous pouvez être assurés qu'il ne font plus cas de vous."

Acquérir la science qui fera de vous un homme éminent dans la situation que vous aurez à occuper est donc bien une nécessité. J'ajoute que c'est de plus pour vous, jeunes gens catholiques, *un impérieux devoir.*

Vous le devez à la grande cause dont vous ambitionnez le triomphe. Soyez des travailleurs. Ayez la grande et noble ambition de *faire quelque chose*, afin de vous trouver les premiers partout sur tous les terrains de la vie nationale, C'est la meilleure façon pour vous d'entrer dans la vie publique et de rendre votre apostolat fécond. Car, de nos jours plus que jamais, en ce temps où l'on fait de si généreux efforts pour vulgariser l'instruction, il faut des capacités et des titres à offrir au public. Et ayez l'intime persuasion que la tactique la plus sûre puor faire pénétrer vos idées, même dans les masses populaires, c'est de les envelopper dans votre valeur personnelle. Et puis ne perdez pas de vue que pour l'honneur de votre cause vous ne devez pas paraître au-dessous des autres dans l'ordre du savoir, car l'injuste malice des hommes fait volontiers peser sur la religion la responsabilité de vos ignorances.

Ainsi donc, si vous avez à cœur d'exercer dans le milieu social où vous aurez à vivre, une influence véritable, acquérez toutes les connaissances qui pourront vous être utiles, et accomplissez en perfection tout ce à quoi vous vous appliquerez.

Souvenez-vous toujours de cette belle pensée du P. Lacordaire : "Celui qui lutte sans intelligence, celui-là ne sait pas lutter : il reste inférieur à tous les autres. *L'intelligence, c'est le gage de la puissance humaine*, sans elle, l'homme peut être honorable et utile, il peut être aimé et respecté : il ne sera pas puissant." En parlant ainsi le P. Lacordaire n'était que l'écho de la Sainte Ecriture : "*Quelle que soit, dit-elle, l'humilité, l'obscurité d'un homme, sa science l'exaltera et lui donnera une place parmi les grands. (1) Peu importe son âge. Elle le rendra illustre au milieu de la foule, et, jeune, le fera honorer par les vieillards. Sa parole pèsera dans la balance des choses humaines*" *(2)*.

Pour que votre préparation intellectuelle soit complète, il est une autre science que vous devez vous efforcer d'acquérir et sans laquelle vous seriez incapable de remplir pleinement votre mission, *c'est la science religieuse.*

Aujourd'hui notre foi est attaquée de toutes parts. Le combat n'a jamais été plus ardent ni plus périlleux. Sans doute la race des fourbes et des perfides qui s'élancent à l'assaut de la Vérité n'a jamais fait défaut, car la race des menteurs est une race indestructible. Mais nous devons avouer qu'en aucun temps ils n'ont pullulé comme dans le nôtre. A aucune heure de la vie de l'Eglise, ils ne furent plus effrontés, plus follement écoutés, plus sottement applaudis.

Non seulement il vous faudra résister aux erreurs de l'impiété, aux mauvaises influences et ne pas vous laisser émouvoir par les sarcasmes de l'ennemi, mais de plus il vous sera nécessaire de résister aux courants envahisseurs, de démasquer et de réduire à néant les grossières inepties étalées par des folliculaires de bas étage dans certains livres et dans certains journaux.

---

(1) Eccl., XI--1
(2) Sap., VIII--10

Si vous voulez être toujours les champions inébranlables de la Vérité, si vous voulez défendre votre foi contre les ténèbres qui voudront l'envahir et l'étouffer, si vous voulez défendre votre liberté contre le respect humain, si vous voulez, sur ce champ de bataille dans lequel vous allez vous trouver, ne pas sentir la rougeur des lâches vous monter au front ; si vous voulez ne pas déserter la cause sacrée que vous avez juré de défendre, et ce qui est pire encore ne pas passer au camp de l'ennemi, il vous faut *du courage*, c'est-à-dire une volonté ardente qui ne sait pas reculer en face des dangers.

Où trouverez-vous ce courage ? *dans de fortes et profondes convictions religieuses.* Le courage, après tout, n'a sa raison d'être qu'autant qu'il est au service d'une conviction. " Personne n'a plus de caractère, écrit Théodore Jouffroy, et pour une bonne raison : c'est que, des deux éléments dont le caractère se compose, une volonté ferme *et des principes arrêtés*, le second manque et rend le premier inutile."

Il ne faut pas le dissimuler, s'il y a dans le temps où nous vivons tant de langueur, tant de mollesse et de lâcheté, c'est précisément parce que les convictions manquent aux intelligences qui flottent au hasard de tous les systèmes. S'il n'y a plus d'énergie dans notre action, c'est uniquement parce que nous ne savons plus ce que nous voulons. "*La parole de Dieu*, selon le mot de l'Ecriture, *n'est plus le flambeau qui guide nos pas, ni la lumière qui éclaire nos sentiers.*"

" Nous marchons dans la nuit, nous n'avons plus rien de défini, rien d'arrêté dans l'esprit, et nous ne nous rendons plus compte du but où nous tendons. Par suite nous sommes faibles, hésitants. Comment se pourrait-il que la chaleur de la résolution fut dans la volonté et la vigueur de l'exécution dans le bras, quand il n'y a dans l'entendement, au lieu de la claire lumière du oui, que le nuage ou le brouillard du peut-être ! Pour remédier à ce mal, il suffirait d'injecter l'énergie morale dans les âmes, et de *silicatiser* ces caractères qui se pulvérisent au premier souffle du vent et au premier contact de l'air." (1)

---

(1) Cf. P. Didon, O. P. *Deux problèmes religieux.*—Les Universités Catholiques.—La science sans Dieu, etc.

Jettez dans vos âmes de profondes convictions religieuses "*ces ancres de salut dans la tourmente* comme les appelle le P. Didon. Appuyé sur elles, l'homme ne sera plus le navire désemparé et maltraité des flots ; il pourra reconnaître sa voie, réparer ses avaries et, sûr de son chemin remettre à la voile, doubler les écueils et arriver au port."

Mais comment vous formerez-vous ces convictions solides ? *Par l'étude sérieuse, approfondie de la Religion.* Souvenez-vous que la conviction n'est pas une affaire de pure sentimentalité, mais une adhésion raisonnée à la Vérité.

Si vous êtes fortement convaincus que la cause que vous défendez est une cause sainte, divine, puisque c'est la cause même de Dieu, bien vite naîtra en vous cet enthousiasme qui seul opère de grandes choses. Avec lui, vous serez armés pour lutter contre ces terribles maladies de la Jeunesse, que je vous signalais dans un précédent article. Vous ne serez pas de ces sceptiques, de ces *suicidés de l'esprit* comme on les appelle, de ces jeunes pour qui l'absence de convictions est devenue l'absence de toute énergie et de toute virilité, chez qui il n'y a plus ni courageuses ardeurs de la pensée et de la parole, ni sentiments passionnés du devoir. Vous ne serez pas non plus de ces pessimistes qui passent leurs journées à se demander si la vie vaut bien la peine de vivre, et qui croient ou feignent de croire pour se dispenser d'agir, la cause du bien et de l'humanite irrémédiablement perdue.

Mais comme ces hommes d'actions dont vous admirez la vie et les œuvres, faites vous les esclaves de la Vérité. Elle vous éclairera, elle vous encouragera dans la lutte, elle vous fortifiera contre les revers et contre les trahisons de la fortune, elle fera de vous des *Apôtres.*

Si le P. Lacordaire a pu écrire " Dès qu'une âme a la foi, elle est apôtre," que ne serait-ce pas quand cette foi fortement enracinée dans votre âme, passera à l'état de conviction ardente. Vous deviendrez ses champions fidèles, indomptables et aussi disons le mot " invaincus" car " la victoire finit toujours par rester aux âmes le plus fortement convaincues. Elles fondent le règne de la vérité ; elles là sauvent de la décadence, et quand, par des

mains impies, les colonnes du Temple ont été ébranlées, ce sont elles qui soutiennent l'édifice chancelant ou qui en relèvent les ruines sacrées."

Travaillez donc pour acquérir cette valeur personnelle d'où dépend votre influence. Travaillez aussi pour acquérir cette science religieuse qui fera de vous des chrétiens convaincus et des apôtres. C'est votre plus grand devoir, si vous voulez empêcher les âmes fidèles de sombrer et si vous avez à cœur de ramener à Dieu et à son Christ les âmes égarées par le mal.

Rendez-vous à cet appel du poète que je vous adresse en terminant :

Laissez-là ces mines guindées :
Qu'on sente en vous courir le sang !
Ayez pour les grandes idées
Un sein qui batte, jeune et franc !

FR. A. VUILLERMET, O. P.

(*à suivre*)

—— o ——

CHRONIQUE DOMINICAINE

Pie X et Saint Thomas d'Aquin

Notre Saint Père le Pape vient de confirmer dans un magnifique Bref à l'Académie Romaine de Saint Thomas d'Aquin tout ce qu'a fait pour la doctrine son prédécesseur Léon XIII, déclarant avec juste raison que l'un des principaux mérites du Pape défunt fut de rendre au Docteur Angélique la place d'honneur dans l'enseignement des sciences sacrées, mais principalement dans celui de la philosophie. A sa suite Pie X presse tous les professeurs catholiques de philosophie dans le monde entier de prendre toujours saint Thomas pour leur guide et pour leur oracle.

"Que ce soit Léon, dit à ce propos l'*Osservatore Romano*, que ce soit Pie qui siège sur la chaire de Pierre, son enseignement, sa doctrine, sa parole sont toujours les mêmes, ne se contredisent jamais, comme est toujours

semblable à elle-même la Vérité qui parle par sa bouche. Et cette fois, la parole auguste de Pie X s'est fait entendre à l'heure opportune, comme il arrive toujours pour la parole du Pape, afin de dissiper des illusions maladives, de déplorables espérances, car certains s'imaginaient peut-être que la doctrine de saint Thomas, marteau terrible pour les erreurs de tous les temps, arsenal inépuisable d'armes contre toutes les observations, était destinée à être abandonné comme un instrument vieilli, ou à être mise en oubli."

Les Dominicains aux Philippines

En présence des magnifiques résultats obtenus au point ce vue scientifique, et aussi des remarquables collections réunies dans l'Université de Manille, dirigée depuis plusieurs siècles par les Frères-Prêcheurs, le gouvernement de Washington vient de reconnaître au celèbre établissement dominicain le titre d'*Université officielle.*

C'est une récompense bien méritée par trois siècles d'efforts héroïques et un dédommagement pour les horribles persécutions subies pendant la dernière guerre.

Consolantes nouvelles de nos missions

Le T. R. P. Galland, supérieur des missions dominicaines de Mésopotamie et d'Arménie, accompagné par le R. P. Defrance, vient de faire, disent les *Annales Dominicaines*, dans la région de Van, la visite des pays nestoriens. Les résultats de cette tournée sont excellents. La conversion officielle des Nestoriens peut être considérée comme achevée. Tous les personnages importants qui ne s'étaient pas trouvé, l'hiver dernier, au rendez-vous de Mossoul, à cause de la distance et des difficultés, sont venus cette fois et ont fait leur abjuration. Le parti catholique s'est affirmé comme ayant, à la fois, le nombre, la force et la qualité. Les missionnaires sentaient que, depuis quelques mois, la confiance et l'affection de ces gens pour le catholicisme et ses représentants avaient considérablement grandi. Plus d'hésitations, plus de conditions mises à leur retour.

On peut donc dire que le catholicisme est et restera maître du pays, pourvu, toutefois, que les missionnaires

puissent continuer le travail d'instruction et d'organisation qui s'impose, pourvu aussi que des mesures violentes ou vexatoires ne viennent leur barrer le chemin.

Monastère des Roses de l'Annonciation

" Vous apprendrez avec intérêt, nous écrit la T. R. Mère Prieure du monastère des Dominicaines de Baltimore, que le souffle de la persécution qui passe sur notre France a jeté, dans la belle et bonne cité de Baltimore, un monastère de dominicaines françaises du Rosaire perpétuel.

" Vos lecteurs ignorent peut-être que la vie de ces Filles de la Reine du Rosaire et de St-Dominique est, tout entière, modelée sur celles des premières filles de Notre Bienheureux Père, les Dominicaines du second Ordre, et que leurs monastères poursuivent le même but : sauver les âmes par la prière et la pénitence, et, soutenir, es prédications de leurs Pères du Grand Ordre.

" A cause de la perpétuité du Rosaire à laquelle elles ont le bonheur de se dévouer, avec l'office canonial, ces religieuses ont une abstinence et des jeûnes moins sévères que celles du Second Ordre. Aussi, leur vie si consolante et si monastique est-elle à la portée des santés ordinaires.

" Nous verrions avec bonheur beaucoup de jeunes canadiennes venir se consacrer à Marie dans ce monastère tout français."

Nous souhaitons au cher monastère de l'Ave, beaucoup de généreuses vocations, afin qu'il devienne sur les bords du Chesapeake, un foyer de sainteté et de vie dominicaine toute large, toute parfumée, toute joyeuse, comme la décrit notre grande Sainte Catherine de Sienne !

Dans les Académies

Le T. R. P. Lagrange, directeur de l'Ecole biblique, établie au couvent dominicain de Saint-Etienne de Jérusalem, a été élu membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Par cette marque de distinction, le premier jury scientifique de France montre assez le cas qu'il fait des travaux si appréciés du T. R. P. Lagrange.

Ottawa.--Ordinations

Quatre frères étudiants de notre Couvent d'Ottawa viennent de recevoir la Prêtrise. Ce sont les frères Réginald Dupras, Antonin Lauzon, Albert Marion et Bernard Doucet. Le R. P. Dupras a été ordonné le 13 février par Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburg. Les RR. PP. Lauzon, Marion et Doucet, par Mgr Duhamel, le 27 du même mois, dans la Basilique d'Ottawa.

Le R. P. Bérard a été promu au Sous-Diaconat.

Les Dominicains au Japon

Sa Sainteté le Pape Pie X vient d'ériger, par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande, une nouvelle préfecture apostolique en détachant du diocèse d'Osaka l'île de Shikok (Japon).

La nouvelle préfecture apostolique de Shikok est confiée aux RR. PP. Dominicains des îles Philippines. Elle comprend l'île de ce nom qui ne compte pas moins de trois millions d'habitants.

Pour la première fois depuis 265 ans, les missionnaires dominicains remettent le pied sur ce sol arrosé de leur sang.

Nous donnerons bientôt quelques détails sur l'œuvre d'évangélisation accomplie par eux dans ce lointain pays au XVIIème siècle.

—— o ——

La Fête de Saint Thomas d'Aquin

St-Hyacinthe.--"Ce matin, joyeuse et brillante solennité chez les Pères Dominicains, *dit un journal de Montréal.* Ils fêtaient leur angélique docteur et frère Saint Thomas d'Aquin.

Malgré une température désagréable la foule accourue pût à peine trouver place dans la jolie église de Notre-Dame du Rosaire. Aux élèves du Séminaire et à ceux du collège des Frères du Sacré-Cœur, avait été réservée la nef centrale, le reste du temple était bondé de fidèles venus de toute la ville.

Les collégiens avaient bien voulu se charger de la partie musicale, et c'étaient vraiment un plaisir d'entendre leur puissant unisson faire vibrer les saintes voûtes.

Après l'Evangile, le révérend Père Delor, prédicateur de Notre-Dame de Montréal, monta en chaire ; malgré les fatigues de la veille, le bienveillant orateur ne refusait pas de venir à St-Hyacinthe, faire le panégyrique de son frère et maître en la religion dominicaine ; qu'il en soit remercié publiquement."

Nos lecteurs comprendront aisément que nous ne reproduisions pas ici les éloges qu'unanimement tous les auditeurs décernèrent au Père Delor, nous nous contenterons d'indiquer le sujet de son panégyrique: "St-Thomas d'Aquin, témoin de la Vérité." Nous regrettons de ne pouvoir le donner in-extenso dans le *Rosaire*.

***

Ottawa.—Les journaux d'Ottawa nous ont donné de magnifiques comptes-rendus des fêtes de Saint-Thomas célébrées dans notre église de Saint-Jean-Baptiste.

Foule nombreuse, composée des élèves des collèges catholiques de la ville et des amis de la famille dominicaine ; chant grégorien exécuté avec une réelle compétence par les scolastiques de Montfort, et surtout la présence de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel entouré d'un nombreux clergé, tout contribuait à donner à cette fête des étudiants l'éclat qu'elle doit avoir dans un couvent d'études, où se forment à la science sacrée les frères et les disciples de Thomas d'Aquin.

Le sermon a été donné par le R. P. Van Becelaere Le R. P. est connu de nos lecteurs par ses travaux théologiques et exégétiques. Prochainement nous aurons à entretenir nos abonnés d'un livre que le R. Père publie en ce moment et qui recueille partout, aux Etats-Unis et en France, les plus chaleureuses approbations. Le R. P. Van Becelare a parlé de la science sacrée, ce qu'elle est devenue en passant par le puissant génie de Saint Thomas d'Aquin. Puis il a dit quelles admirables vertus avait pratiqué notre grand docteur et qui sont nécessaires à l'acquisition de cette science divine.

— o —

BIBLIOGRAPHIE

De la Criminalité en France, dans les Congrégations, le clergé et les principales professions, d'après les derniers documents officielles,
(par Georges Bertin).

Un vol. in-16 de 160 pages, 0 fr. 50 ; port en sus, 0 fr. 15. Paris, 5, rue Bayard.

" LE MOIS LITTÉRAIRE ET PITTORESQUE "
(Sommaire du numéro de mars)

Médaillon de la couverture : *Février*, gravure sur bois d'après l'émail de Jean Reymond, musée du Louvre. - *Les labours de printemps*, composition hors texte de H. Rousseau. – *Rubiette des bois, conte d'un oiseleur*, par Lucien Donel, avec une composition de Vacha. — *Un Chouan de Normandie*, par Gustave Hue, avec 9 photographies, portraits et reproductions. — *Les Grunewald du musée de Colmar*, par J. K. Huysmans, avec 12 reproductions.— *Que de rayons !*. causerie-chronique, par Emile Faguet, de l'Académie française. — *Les Barrières*, poésie par Joseph Serre, avec 1 encadrement.— *Les Ruches*, poésie par A. Vermenouze, avec une composition de P. Ruty. — *Jean Hutfer*, roman (suite), par Paul Harel, avec 3 compositions de Lecoultae. — *Montreuil-sur-Mer et l'ancien Ponthieu*, par B. de Courson, avec 9 photographies et 1 dessin. — *L'ancien Hôtel de Rohan-Strasbourg*, par Louis Dimier, avec 14 photographies. – *Le Marbre*, par J. de la Cerisaie, avec 13 photographies. — *Causerie littéraire* : *Les Tragédies bourgeoises de M. Paul Hervieu, à propos du "Dédale,"* par Gabriel Aubray. *Pages oubliés* : *Le combat*, par Alfred de Vigny ; *L'éducation de Charles Bovary*, par Gustave Flaubert ; *La mort d'une mère*, par L. Joubert ; *Prophétie de négresse*, par Léon Lavedan, avec un portrait. — *Portraits littéraires* : La

duchesse d'Uzès, par A. P., avec des extraits et un portrait. — *Actualités scientifiques : Les méfaits des mouches*, par Jacques Boyer, avec 17 photographies et dessins. — *L'art du dompteur*, croquis par Henriot. — Annexes et supplément : *Album musical du "Mois"* : *Vision*, musique de F. Dorso ; *Ave Maria*, musique de Henri Strogli ; *Les nouveaux livres*, *Petites nouvelles*, *Concours de genre et d'esprit*, *Modes*, *etc.*

5, rue Bayard, Paris, VIII$_e$.

La Bonne Presse

Il est devenu de mode de dire que les mauvaises revues et les mauvais journaux pénètrent partout. Tous les catholiques sincères déplorent cet état de chose. Mais combien nombreux sont ceux qui favorisent la mauvaise presse en lisant ses productions. Et cependant les bons livres, les bonnes revues ne manquent pas. Nous recommandons instamment à nos lecteurs, les *publications de la maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard (VIIIe) Paris.*

Aux amis de la belle littérature et du bon goût, nous signalons le *Mois littéraire et Pittoresque.* Aux hommes de science, *Le Cosmos* une des plus anciennes revues scientifiques. Le clergé voudra recevoir la Revue *Rome* qui le tiendra au courant des principaux faits de la Ville Eternelle et de la Chrétienté. Les petits enfants eux-mêmes ont leur revue hebdomadaire *Le Noel.*

" La Revue Canadienne "

L'éloge de cette Revue n'est plus à faire. Depuis quarante ans elle sert la cause du pays. Cette longévité est à elle seule un magnifique éloge. Cependant nous voulons signaler à nos lecteurs les nombreuses améliorations qu'elle a reçues en ces derniers temps. Février nous arrive tout pimpant dans sa jolie couverture. Le nombre des articles, la variété des sujets traités, le fini des illustrations en font une revue de premier ordre, capable de rendre jalouse plus d'une de ses aînées de la Vieille France. Aussi nous ne sommes pas étonnés d'apprendre que le nombre de ses lecteurs augmente. Tous ceux qui s'intéressent au progrès moral et social de notre pays ne devraient ils pas être au nombre de ses collaborateurs et surtout de ses abonnés.

Chaque mois, 112 pages illustrées. Ab. : $3.00 par an.
Bureau : No 290, rue de l'Université, Montréal.

" Le Drapeau Canadien-Français "

Par l'abbé Baillargé, curé de Saint-Hubert de Chambly, P. Q.

Fasc. 48 pages : prix, 5 cents. — Chez l'auteur ou chez Granger Frères, 1699 rue Notre-Dame, Montréal.

DEFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

Mme F. A. Ballock, New-York.....Messe le 2 mars
Mme Marie L. Brousseau, St-Paul l'Ermite. .. ..Messe le 2 mars
Rvde Mère Ste-Clotilde, Couv. des Urs., Québec.....Messe le 11 mars
Mme Vve Bourassa, Montréal ....Messe le 11 mars
Mme Rose de Lima Guay, St-Isidore de Dorch.....Messe le 12 mars

Mme Damase Robin, Tert. Dininicaine, Mont, MM. Alexandre Laperrière, Noël Lefebvre, St-Thomas de Pierreville.

Abonnés du *Rosaire* défunts : Rév. F. J. Prud'homme, L'Epiphanie ; Rév. J. F. R. Arnauld, St-Sulpice ; Rév. L. Mayraud, St-Isidore de Dorchester.

La Cie d Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

—o—

Importateurs de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES, CIERGES, CHANDELLES, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES et AUTRES FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses.

BUREAU ET ENTREPOTS DE DOUANE :

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boite Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Drape, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerles, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.

Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL — St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Limes, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU
de
Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dyssenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie. Évanouissements. Malaises. etc.

CONTREFAÇONS

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de
L. Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

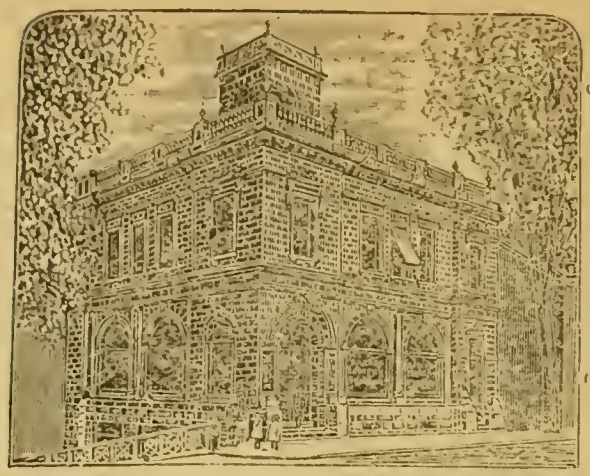
ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : $3,000,000.

Réserve.: $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér-Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES ;

Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnhem,	Danville,	St Joseph, B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC., ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.